

Johannes LIPPS, Martin DORKA MORENO & Jochen GRIESBACH (Eds.), *Appropriation Processes of Statue Schemata in the Roman Provinces / Aneignungsprozesse antiker Statuenschemata in den römischen Provinzen*. Wiesbaden, Reichert Verlag, 2021. 1 vol. cartonné, IX-356 p., nombr. ill. n/b et coul. (MATERIAL APPROPRIATION PROCESSES IN ANTIQUITY, I). Prix : 119 €. ISBN 978-3-95490-449-5.

Comment les sculpteurs et les ateliers de Rome et des différentes provinces de l'Empire se sont-ils appropriés les schémas de la grande statuaire classique ? Ce beau thème, qui eût pu être celui d'un des « Kolloquien über Probleme des provinzial-römischen Kunstschaffens » l'a été d'une réunion très réussie, tenue à Tübingen en novembre 2018 à l'initiative des trois éditeurs du présent volume qui paraît dans une nouvelle collection, MAPA (Material Appropriation Processes in Antiquity), destinée à s'intéresser aux processus de transferts culturels et d'appropriation dans le domaine des artefacts, de l'art et de l'architecture. La réunion ne pouvait que débiter par un rappel de l'arrivée, dans l'*Vrbs*, de milliers d'œuvres d'art (statues, statuettes, peintures) provenant du butin ramené de Sicile, de Grèce et d'Asie Mineure par les *virii triumphales* dès les dernières années du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et qui devait si profondément modifier le paysage artistique de la ville et le rapport à l'art de toute une classe sociale (A. Lo Monaco). Cisalpine, péninsule Ibérique, Rhénanie, régions danubiennes, Illyrie, Grèce, Asie Mineure, Syrie, Arabie, Afrique du Nord sont successivement envisagées à partir de la réception et de l'adaptation de modèles de la statuaire honorifique « stadtrömisch » en Italie du Nord (M. Cadario), de la diffusion, des deux côtés de l'Adriatique, des protomés de Méduse ou des masques de Jupiter Ammon mis en œuvre au Forum d'Auguste (V. Goldbeck), de celle de figures de genre hellénistiques, tels le pêcheur, la femme ivre ou le berger, en Bétique (J. Lehmann et H. von Hesberg), de la présence d'*opera nobilia* et de leur influence sur la statuaire locale à Trèves et dans ses alentours (M. Dorka Moreno), des variantes du Jupiter Capitolin rencontrées au Pfaffenberg près de Carnuntum (G. Kremer), des statues et reliefs figurant les dieux du panthéon gréco-romain à Apollonie d'Illyrie (J. Griesbach), d'une variante de l'Apollon Patrôos au musée de Kilkis (E. Papagianni), des répliques et variantes de l'Hercule Farnèse, de l'Hermès Richelieu, de certains types de statues cuirassées et des figures féminines de l'Aphrodite « Louvre – Naples », de la Némésis de Rhamnonte ou de la fameuse « Aspasia » dans la Grèce d'époque romaine (P. Karanastasi), des types choisis pour figurer Aphrodite à Aphrodisias (J. Lenaghan), des statues du *Paneion* de Césarée de Philippe, du nymphée d'Apamée ainsi que des représentations d'Athéna Allat, des Victoires du Hauran et des *Tychai* de villes du Proche-Orient (K. Töpfer), du relais offert par Djerash-*Gerasa* – où vient d'être découvert, de 2016 à 2018, dans le *frigidarium* des thermes de l'Est, un important groupe de statues de divinités et de Muses – dans la diffusion des images de dieux gréco-romains en Arabie (Th. M. Weber-Karyotakis), de la réception de quelques types statuaires féminins à Leptis Magna (L. Buccino) ou du paysage artistique offert par Césarée de Maurétanie / Cherchel depuis l'époque hellénistique jusqu'en pleine période impériale (M. Kovacs). Études de cas et synthèses régionales s'inscrivent dans une perspective nouvelle visant à envisager, selon les organisateurs du colloque (p. 1-19), une phénoménologie de la production statuaire des provinces romaines : ce n'est plus le seul rapport original / copie qui est ici pris en compte mais, indépendamment de tout jugement de valeur sur

la qualité des œuvres, la signification nouvelle qu'elles acquièrent dans de nouveaux contextes spatiaux, pour de nouveaux groupes sociaux, voire par leur transfert dans de nouveaux matériaux. Cette « re-sémantisation » (Chr. Hallett), qui peut aller jusqu'à gommer entièrement la signification première de l'œuvre, conduit à s'intéresser, dès lors, au schéma et non à l'éventuel original de tel ou tel type statuaire, en s'affranchissant ainsi de toute relation avec la terminologie d'une « Kopienkritik » si souvent rejetée par certains depuis quelques années, quand bien même l'apport de Lippold (*Kopien und Umbildungen griechischer Statuen*, 1923) n'est pas remis en cause – si ce n'est la prééminence qu'il accordait à l'original grec. Cet élargissement de la perspective à des statues qui ne comptent pas au nombre des *opera nobilia*, permet de prendre en compte l'influence exercée par de tout autres œuvres, en fait par n'importe quelle création artistique, dont les variantes sont désormais envisagées dans tous les contextes où elles apparaissent et pour tous les publics auxquels elles sont destinées. C'est à élucider les dynamiques de transformation dans les provinces que concourent les communications qui furent présentées à Tübingen et qui mettent notamment l'accent sur les contacts ayant pu exister entre certaines provinces, sur l'existence possible de cahiers de modèles (« Musterzeichnungen ») dans certains cas, sur d'éventuels déplacements d'ateliers, mais aussi sur la présence simultanée d'œuvres importées et de réalisations locales dans un même ensemble, ou la persistance d'un certain « connoisseurship » responsable de la commande de copies précises dans quelques centres urbains ; plus difficile est parfois la mise en perspective historique de tendances générales, d'une province à l'autre, dans l'ensemble de l'Empire, encore que ce soit précisément avec le Principat que s'affirme la monopolisation de certains types statuariers par le pouvoir pour la représentation des membres de la *domus Augusta*. Tout ceci modifie considérablement l'image que l'on se faisait encore, il y a quelques années, du « Bilderwelt » de Rome et de ses provinces. Voilà qui est à mettre au crédit de ceux qui se sont attelés à cette tâche avec un enthousiasme indiscutablement communicatif, mais aussi de l'éditeur qui a su réserver aux actes de cet important colloque une présentation en tous points parfaite.

Jean Ch. BALTU

Frederik Christian GROSSER, *Darstellungen von Wagenlenkern in der römischen Kaiserzeit und frühen Spätantike*. Wiesbaden, Reichert Verlag, 2021. 1 vol. cartonné 330 p., 45 pl. Prix : 98 €. ISBN 978-3-95490-521-8.

Voilà longtemps que l'on attendait une étude détaillée des innombrables représentations d'auriges du monde romain. C'est aujourd'hui chose faite – et bien faite. Sur la base d'un abondant catalogue de documents (p. 179-321), cette thèse, soutenue en janvier 2018 à Fribourg en Brisgau, s'articule sur deux niveaux : d'une part, une analyse systématique de chaque catégorie d'objets portant une image d'aurige vainqueur ou de course de chars (p. 27-145) ; d'autre part, une brève synthèse (p. 147-158) mettant en évidence l'association de ces figures avec des thèmes comme ceux de *Victoria* ou de *Felicitas* (d'où la valeur de talisman de ces scènes sur les gemmes) ainsi que les rapports qu'elles entretiennent avec les représentations d'autres *spectacula* (essentiellement les jeux de gladiateurs). Avec l'adoption de la vue frontale de l'aurige vainqueur à partir du milieu du III<sup>e</sup> siècle, se manifeste, par ailleurs, une indiscutable « Angleichung »